

15 octobre 1939

## **Propos du Temps de Guerre**

« Activité de l'artillerie...

« Activité des éléments légers...

« Activité des éléments de reconnaissance...

« Activité sur tout le front...

*(Les communiqués)*

Il n'y a plus d'immobilité permise que celle de la mort. Si le mouvement n'est pas apparent, il faut qu'il soit au-dedans de nous, que le cœur accélère ses battements, que l'intelligence en feu imagine, invente. Les temps sont tels que l'on doit sans cesse agir, servir à quelque chose, pour ne pas se déshonorer.

L'humanité ne peut pas connaître des heures plus grandes. Toute la terre a rompu avec ses habitudes. L'âge n'a plus d'importance ; retraite et repos ont perdu leur sens ; ouvrons les yeux ; regardons bien ; nous voici les témoins émerveillés d'un rajeunissement collectif et surnaturel. Les forces de l'âme ont fait ce miracle.

Comment ne pas s'émouvoir, comment ne pas crier alors que nos raisons de vivre, les vraies, les seules qui comptent sont si évidemment, si directement menacées ? Pour l'honneur de la raison humaine, une définition unique est venue des quatre points cardinaux, de tous les pays où la respiration est libre : « ce qui est en cause ? c'est précisément ce qui fait que la vie vaut d'être vécue » ; ce ne sont pas seulement des biens meubles et immeubles et jusqu'à ces champs paternels pour lesquels nous avons légitimement tant d'amour ; ce que chacun doit défendre passionnément, jusqu'à la mort et par elle, ce sont en définitive quelques mouvements de l'âme et la libre expression de ces mouvements, c'est exactement ce qui nous sauve de l'abrutissement et de l'esclavage, ce qui nous distingue de la machine et de la bête.

Après les Autrichiens, les Tchèques et les Moraves, brutalisés de cent manières et voués aux délices des camps de concentration, les jeunes hommes de Pologne, prisonniers en Allemagne, sont en fait, en ce moment, sous prétexte de travaux champêtres, au régime des travaux forcés. Les Polonais qu'elle n'a pas elle-même asservis, l'Allemagne de Jean-Sébastien Bach et de Goethe les a froidement livrés à Staline.

Quelqu'un fuira-t-il son devoir devant un si grand péril ?

Au nom du racisme, trente millions de Slaves avec leurs dieux lares sont incorporés par la violence au Reich allemand pour y faire figure d'auxiliaires de race inférieure ; au nom du même racisme, des hommes, des femmes et des enfants baltes et autres, sont déracinés par milliers, éloignés des lieux de leur naissance, de leurs paysages familiers, de leurs tombeaux pour être transportés sur un sol inconnu d'eux-mêmes, qui ne les réclame qu'en raison de leur origine lointaine, pour que leur cœur allemand s'y perfectionne dans la dureté et l'orgueil. Quelle humanité peut se dissimuler derrière ces contradictoires folies ? Au lieu d'une interpénétration fraternelle à l'ombre des cathédrales, dans le recueillements des bibliothèques centenaires, ou

sous le signe de Mozart, de Chopin, de Liszt ou de Smetana, ce sont des déchirements incessants sous prétexte qu'un Allemand est un seigneur, tandis qu'un Polonais, un Tchèque, un Magyar, pour ne point parler des autres et de nous-mêmes, sont nés et ont grandi pour obéir sous le joug.

S'ils pouvaient être raisonnables, les Allemands, incapables de vivre paisiblement hors de leurs pays, devraient s'interdire le sol des autres nations. Quand ils s'établissent ailleurs, ils revendiquent aussitôt, on le voit partout, le territoire qui a eu le malheur de les accueillir. Leurs minorités, même réduites à quelques unités, sont sacrées, tandis que des peuples entiers peuvent sans injustice devenir leurs esclaves.

On croyait l'Allemagne le pays des philosophes ; on sait aujourd'hui qu'elle est, à un degré éminent, celui du sophisme et de la crédulité et qu'avec une discipline et une obstination admirables, on s'accorde à y haïr la vérité.

Lorsque le racisme devenu insuffisant pour justifier de nouvelles entreprises, fit éclater ses cadres, la théorie de l'espace vital fut proposée au monde. Quel espace faut-il au juste à un allemand moyen pour qu'il s'y trouve à l'aise ? Les générations à venir se poseront périodiquement cette question si par malheur au bout de la guerre en cours, elle n'était pas résolue.

L'espace vital a conduit l'Allemagne où l'on sait, en route pour Moscou, la doctrine d'Hitler et le paganisme qui s'en dégage, dans un cortège de divinité germaniques informes, se sont noyés dans une Bérézina nouvelle. Le maître de l'anti-communisme et le maître du communisme qui s'excluaient comme l'eau et le feu, se sont tendu la main, comme Méphistophélès et le vieux Faust, sur le corps de la Pologne.

Chacun sait désormais que c'est contre des ambitions désordonnées et insatiables qu'on se bat. Quant aux idées au nom desquelles ces ambitions se manifestaient, elles sont mortes.

Maintenant, il faut accepter les sacrifices en pensant aux blés de la moisson prochaine et aux enfants d'aujourd'hui et de demain.